

LAURIER

Il n'y a plus, à vraiment parler, de parti libéral au Canada : depuis deux ans, nous avons reculé de vingt longues années. M. Laurier est aujourd'hui un conservateur dans presque toute l'acceptation de ce terme ; on dirait, par ce qui se passe, qu'il arrivera bientôt à aimer le pouvoir pour le pouvoir, et non pour les réformes à accomplir ; on dirait qu'il a abandonné tout le vieux programme, toutes les vieilles et chères traditions ; dans les derniers douze mois on l'a vu venir compromettre sa dignité de premier ministre dans les antichambres de l'archevêque Bruchési et faire la cour au clergé pour sauver sa position dans le règlement des difficultés scolaires ; il nous entraîne maintenant dans la fédération impériale par le " penny postage " et le tarif préférentiel ; il a jeté des millions au C. P. R. et a rivé le pays à cette omnipotente compagnie par de nouvelles chaînes ; il a accepté le titre de *Sir*, oubliant que son maître Gladstone l'avait refusé et qu'il s'était lui-même proclamé, un jour, *democrat to the hilt* ; il fait souvent oublier qu'il est de la province de Québec et il a sacrifié à maintes reprises ses compatriotes à la voracité anglaise.

J'ai bien aimé Laurier autrefois, dans les mauvais jours ; son inébranlable attachement à toutes les grandes choses constituant le parti libéral, sa force de persévérance dans les revendications, ses résistances aux abus et aux excès, son courage héroïque à la suite des accablantes défaites, tout cela m'emportait, m'enthousiasmait.

Mais je ne le reconnais plus, le bon et vrai Laurier d'antan. Moi qui suis un vieux politicien de carrière, j'ai bien connu aussi Antoine-Aimé Dorion, un convaincu, un homme de droiture et de caractère, s'il en fut jamais ; ce n'est pas lui qui aurait immolé ses idées et ses croyances politiques aux ambitions ministérielles. Il fut dans l'opposition presque toute sa vie à cause de la rigidité de sa foi libérale. Pourquoi Laurier n'est-il pas resté son disciple ?

Fox aurait pu être vingt ans au pouvoir au lieu d'être vingt ans dans l'opposition, s'il n'eût pas voulu défendre la Révolution française.

Laurier, qui eut Papineau et Dorion pour ses dieux de jeunesse, a maintenant pour idoles Lafontaine et Cartier, et son dernier ami a été Chapleau.

Si Laurier avait été en 1866 ce qu'il est aujourd'hui, il ne serait jamais allé dans les Bois-Francs remplacer Eric Dorion et on ne lui aurait jamais permis de s'asseoir dans le fauteuil éditorial du *Défricheur*.

Autrefois, il était franc comme l'épée du roi, rigoureux comme un ascète, doctrinaire comme un thomiste ; le libéralisme était pour lui toute une religion, les principes étaient sacrés, les idées étaient souveraines. Aujourd'hui, l'opportunisme semble devenir son culte et il